

Les promesses de l'amour

Parler des promesses de l'amour est déjà une thèse : celle que l'amour ne va pas sans dire. L'amour silencieux est celui de la capture imaginaire dans lequel l'image règne toute puissante : éblouissement de l'éclair, ravissement de la forme, instantané ou contemplation, qui parfois ordonnent une vie. Sa beauté est celle de l'immobilité, son impasse est d'être réfractaire à la mouvance du désir et aux exigences de la pulsion.

Après une première élaboration où l'amour, dans sa dimension imaginaire, vient faire obstacle à la parole pleine, Lacan, dans son *Séminaire Le transfert*¹, articule l'amour à la parole en prenant son point de départ dans cette symphonie concertante autant que déconcertante qu'est le *Banquet* de Platon. Chacun des invités d'Agathon y prend la parole pour faire l'éloge de l'amour et Socrate cueille sur ce discours la fleur du désir. Que dans un dit porté par l'amour se donne à lire la marque du désir fait apologue du dispositif de la cure.

Mais si l'amour est, dans le *Banquet*, objet de ce qui se dit, il y faut néanmoins Socrate pour restituer à Alcibiade que l'amour le commande au-delà de ce qu'il profère. Les *trobars* du Moyen-âge témoigneront de ce que l'amour commande la parole et, ainsi que l'a montré Jacques Roubaud, «qu'*Amors* doit se dire, doit se chanter, sous peine de sombrer. Le silence est impossible d'amour. Il n'y a pas d'amour muet»². Dans ce contexte de l'amour courtois, l'amour est une énigme : il ne peut, ni ne doit être interprété. Et pour cause.

Au risque de déchanter, l'analysant est appelé à un déssillement quant aux promesses de l'amour. Au-delà de ce qu'inspire l'amour dans la passion qu'il déploie, l'interprétation, pour peu qu'elle satisfasse à l'équivoque, est apte à dénuder ce qu'il doit au signifiant.

Lacan opère un renversement dialectique à partir de l'amour courtois, en faisant de la signification de l'amour un effet de langage. D'en rabattre ainsi par rapport à l'idéal, permet un ajustement de l'amour au réel de l'être parlant. Cela n'invalide pas que l'amour ne va pas sans dire, mais rajoute que le dire produit l'objet d'amour. La manifestation de ceci a été très tôt repérée du terme de transfert, dès les prémisses de la psychanalyse, mais il faudra une élaboration conceptuelle bien plus complexe pour rendre compte que l'amour, loin de se limiter à l'imaginaire, s'ordonne à partir d'un discours.

La promesse sied à l'amour lorsque celui-ci s'inscrit au registre de la croyance, fut-elle réduite au vide de l'énigme. Avec Freud et Lacan, nous essayerons de repérer en quel point précis cette promesse trouve sa butée, et de saisir les conditions d'un amour possible. Celui-ci implique notamment de définir précisément le manque et son incidence dans les registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire. C'est pourquoi notre progression se fondera sur la lecture des chapitres du *Séminaire VIII* regroupés sous le titre : « l'objet du désir et la dialectique de la castration ».

¹ Lacan J., *Le Séminaire livre VIII Le transfert*, Paris, Seuil, 2001.

² Roubaud J., *L'amour, la poésie, De l'Amour*, Flammarion, Paris, 1999.